

FABRICE GOLDSTEIN, ANTOINE REIN
PRÉSENTENT

JUILLET AOÛT

UN FILM DE **DIASTÈME**

AVEC

PATRICK **CHESNAIS** PASCALE **ARBILLOT** THIERRY **GODARD**
ALMA **JODOROWSKY** LUNA **LOU**

SCÉNARIO DE **DIASTÈME**
ADAPTATION ET DIALOGUES **DIASTÈME** ET **CAMILLE POUZOL**
BANDE ORIGINALE PAR **FRÉDÉRIC LO** ET **ALEX BEAUPAIN**
CHANSONS INTERPRÉTÉES PAR **JÉRÉMIE KISLING**

DURÉE : 1H36 - SCOPE - SON DOLBY 5.1

SORTIE LE 13 JUILLET

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION

155 rue du Faubourg St Antoine 75011 Paris

Tél. 01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

PRESSE

Laurence **GRANEC** - Betty **BOUSQUET**

92 rue de Richelieu 75002 Paris

Tél. 01 47 20 36 66

presse@granecoffice.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.DIAPHANA.FR

SYNOPSIS

C'est l'été. Les familles migrent et se recomposent.

Laura, 14 ans, et Joséphine, 17 ans, partent avec leur mère dans le Sud, puis chez leur père en Bretagne.

La cohabitation entre ados et adultes n'est exempte ni de tendresse, souvent non-dite,
ni d'exaspération, parfois bruyante...

Car les filles ont leurs secrets, qui n'ont pas grand-chose à envier aux problèmes de leurs parents.

C'est l'été de tous les dangers ? Pas tout à fait. Quoique...

ENTRETIEN AVEC DIASTÈME

Après UN FRANÇAIS, une famille française ?

C'est une histoire que j'avais commencé à écrire il y a quelques années, que j'avais laissée dans un tiroir et que j'ai eu envie de reprendre. Pour le plaisir de faire une comédie, un genre que j'aime et qui n'est pas toujours bien traité. J'ai appelé mon amie scénariste, Camille Pouzol, pour qu'on la réécrive ensemble, en profitant de son regard féminin. J'avais envie de parler de l'adolescence, du moment où on y entre et de celui où on en sort, et de travailler avec des ados : je ne l'avais jamais fait au cinéma, mais dans ma première pièce de théâtre, *La Nuit du thermomètre*, les personnages - joués sur scène par des adultes - avaient douze ans. J'avais envie de parler de la famille, aussi. Et plus largement, après UN FRANÇAIS, de m'intéresser aux rapports amoureux, capter de la tendresse entre les personnages, être dans quelque chose de doux, m'entourer de personnages que j'aime.

Le point de départ de l'écriture du scénario, ce sont les deux filles ?

La structure a toujours été la même : deux sœurs, pendant les deux mois d'été, du Midi à la Bretagne. Quelques scènes ont disparu au montage, ce qui ne m'était pas arrivé sur mes deux premiers films : avec ma coscénariste, on se demandait si le spectateur serait assez ému, s'il avait assez d'informations, alors on s'était rassuré en écrivant des scènes consolidant sa relation aux personnages. Mais on s'est rendu compte peu à peu qu'on n'en avait pas forcément besoin. Notamment pour garder un rythme de comédie : conserver l'énergie de la petite Laura que l'on attrape dès le générique, en la suivant caméra à l'épaule. D'ailleurs, pratiquement tout le film est à l'épaule. Rien n'empêche qu'une comédie puisse être élégante et rythmée, a fortiori quand il ne s'agit pas d'un film à gags, ou, disons, dans la quête permanente de l'efficacité comique.

Le personnage de Laura est arrivé en premier ?

Elle s'appelle comme ma nièce, elle ressemble aux gamines que j'observe autour de moi : j'adore la liberté, la "bargerie" de cet âge. Elle a 14 ans mais, physiquement, elle n'est pas très en avance. Ce qui nous paraît futile est un drame pour elle : elle n'a pas encore ses règles et si elle redouble, elle ira en pension. Il fallait traiter cela avec le sérieux du personnage en train de vivre ces problèmes... Et c'est vrai pour tous les autres personnages : ils vont rencontrer pendant un été des problèmes qui ne sont pas incroyablement dramatiques mais qui, pour eux, sont essentiels, et les préoccupent entièrement. Car je voulais aussi parler des parents, raconter une relation de parents séparés. Ce que dit Joséphine à sa mère, moi aussi je trouve ça incroyable : on vit avec quelqu'un pendant quinze ans, on fait deux enfants et du jour au lendemain on ne se voit plus, c'est à la fois fou et totalement ordinaire ! Dans cette histoire, je dois être à peu près tous les personnages, la mère, les filles, et puis cet éditeur que je connais bien : on les connaît, ces gens qu'on croit installés et qui tout à coup sont au bord du désastre.

JUILLET AOÛT est le récit d'apprentissage de Joséphine et Laura, mais d'une certaine façon, tous les personnages vivent un moment charnière de leur existence. Dans le monde d'aujourd'hui, il n'y a pas d'âge pour le récit d'apprentissage...

C'est vrai et c'est là que les adultes m'intéressent autant que les ados. L'idée était de traiter tous les personnages avec la même richesse et la même complexité. J'ai beaucoup regardé des films d'apprentissage, comme DIABOLO MENTHE ou même LA BOUM. Mais j'ai peut-être davantage été touché par PORTRAIT CRACHÉ D'UNE FAMILLE MODÈLE, de Ron Howard, un film choral... J'aime bien l'idée de la troupe, parce que mes années de théâtre m'ont marqué et que même avant cela, j'ai vécu avec des troupes. J'ai été dans des groupes de rock, plus petit j'étais dans une chorale, avec laquelle j'ai pas mal voyagé, après j'ai fait des journaux avec une bande de gens qui sont toujours mes amis. Dans le plaisir de faire JUILLET AOÛT, il y a aussi celui de la troupe.

Mes adultes ont effectivement quelque chose de grands enfants, mais j'en suis ravi. Je trouve formidable que les gens de 50 ans portent des baskets et aillent boire des coups : quand j'avais 15 ans, les quinquagénaires étaient déjà de vieux messieurs en imperméables travaillant dans des banques ! Dans JUILLET AOÛT, le personnage joué par Thierry Godard est amoureux comme un ado, c'est ce que je vois parfois autour de moi et c'est touchant. Sans compter qu'on a toujours la lucidité pour juger les histoires des autres, mais jamais les siennes !

Dans le film, Laura possède une liberté incroyable, de geste et de parole...

Je crois même qu'elle est à la fin de ce moment de liberté lié à son âge, bientôt elle va comprendre qu'il faudra rentrer dans un cadre, éventuellement trouver une liberté au sein de ce cadre, mais que continuer comme ça, ce n'est plus possible. Entre douze et quatorze ans, on comprend tout et on peut tout dire ; avant, on peut ne pas tout comprendre et après, on ne dira plus...

On s'est amusé avec ses dialogues : on lui met dans la bouche des mots qu'une gamine d'aujourd'hui ne dirait

pas forcément. On ne voulait pas une caricature de langage "jeune" mais une langue propre, sans "lol" et autres expressions contemporaines.

Quand avez-vous trouvé le fil qui relie les deux séjours : le vol de bijoux ?

Très tôt. Même si j'adore l'idée de chronique, on a voulu aussi construire un récit d'aventures et j'aimais bien cette histoire de vol, de collier que l'on va retrouver alors que l'on ne s'y attend plus. Sa découverte relance le récit. Ainsi, il y aurait la problématique de la petite, mais aussi celle de la grande : Joséphine a rencontré un de ces types qui vivent sur des bateaux, comme on en voit beaucoup dans le Sud, un peu louches mais follement séduisants, elle a eu le tort de les aider un peu dans un de leurs mauvais coups...

Ce sont des méchants de romans pour la jeunesse, et je les aime aussi, ces trois branquignols. Dans une première version du scénario, ils étaient plus menaçants, mais ça marchait moins et j'avais envie que l'on s'attache à eux. Le changement de registre à la moitié du film, le passage du Sud à la Bretagne, c'est un vrai plaisir de réalisateur : faire un film avec deux ambiances très différentes. Le décor breton est sublime, mais pour ces deux gamines qui débarquent en petites tennies au milieu des flaques de boue, c'est un cauchemar !

Qu'avez-vous demandé aux comédiens ?

On a commencé par répéter pendant une semaine, dans l'ordre du scénario, avec tous les comédiens, en prenant le temps d'essayer des choses différentes. Je tiens à ce temps de répétition, même si, d'après ce que me disent les comédiens, ce n'est pas une habitude très répandue au cinéma. Cela permet de gagner beaucoup de temps, de se poser la plupart des questions en amont. Je peux donner au comédien des infos sur son personnage, c'est toujours important qu'il en sache plus que le spectateur. On dit les dialogues, on voit ce qui sonne bien, et ce qui sonne moins bien. On règle aussi quelques mouvements. Sur le tournage, le temps sera compté. Je sais que le rapport entre Luna Lou et Alma Jodorowsky s'est installé là : pour qu'on croie qu'elles sont soeurs, il faut passer par ce temps de répétition qui est aussi un temps de vie, on mange, on boit ensemble. Souvent, sur les tournages, les comédiens ne se connaissent pas, leur complicité ne naît qu'au septième ou huitième jour : que fait-on alors de ce qu'on a tourné avant ? Pascale Arbillot et Thierry Godard se connaissent dans la vie et même s'ils n'ont qu'une scène ensemble, leur amitié la nourrit. Les répétitions, cela permet aussi à Patrick Chesnais, qui est un comédien très joueur, de tester les gamines, de s'amuser, de les "vanner". Ça crée de la vie - et c'est pour créer de la vie que je fais du cinéma. Je voulais aussi que ça marche physiquement : c'est un film où les gens se touchent beaucoup, s'embrassent beaucoup. Ce sont des gens qui s'aiment, même s'ils n'arrivent pas forcément à se le dire. C'est une famille qu'on aimerait avoir.

Comment avez-vous trouvé la jeune Luna Lou qui joue Laura ?

C'était la plus grosse difficulté de ce film "de casting", qui tient d'abord par les comédiens. Avec mon directeur de casting habituel, Michaël Laguens, on s'est dit qu'on ne ferait pas de casting sauvage parce qu'il y avait beaucoup de texte. Et finalement, ça a été très simple : il a vu vingt-cinq gamines, et Luna était dans la première moitié de la liste. Il m'a montré ses essais, j'ai vu une gamine belle comme tout, haute comme trois pommes, avec la voix de Simone Signoret, je l'ai rencontrée très vite. Elle avait fait des petites choses à la télévision, on a travaillé un peu ensemble, justement sur des scènes de *La Nuit du Thermomètre*, pour éprouver sa mémoire. Je n'ai jamais vu autant de dons chez un comédien ! Sur le tournage, parfois, Pascale s'arrêtait de jouer pour la regarder. Comme c'est un film que je voulais très découpé, la scène où elle apprend que sa mère est enceinte a été tournée sur plusieurs axes, avec plusieurs valeurs de plan. Elle avait énormément de texte, et sur les cinquante prises, elle ne s'est jamais trompée, et cinquante fois elle balançait la même énergie ! Elle était exactement le personnage que j'avais écrit.

Et Alma Jodorowsky ?

Ce qui est drôle c'est que j'ai travaillé au théâtre avec sa mère, Valérie Crouzet, une comédienne que j'adore... Après l'avoir rencontrée, j'avais juste peur qu'elle soit trop jolie ; je n'avais pas écrit l'histoire d'une fille avec un physique aussi spectaculaire. Mais avec ce qu'Alma dégage d'humanité, de légèreté, de beauté non apprêtée, ce petit doute a vite été balayé. Elle a quelque chose de très doux, mais elle est très forte aussi dans l'énergie.

Et les "grands" ?

Ni Pascale Arbillot, ni Thierry Godard n'ont été très bien servis par le cinéma. Pour des raisons différentes : le théâtre pour Pascale, la télé pour Thierry. Sur scène, Pascale Arbillot est une comédienne exceptionnelle, mais il faut croire que dans le milieu du cinéma il y a toujours une réserve contre les gens qui viennent du théâtre, peut-être pense-t-on encore qu'ils vont surjouer et parler fort ! Pour moi, quand je rencontre un comédien, le fait qu'il ait fait du théâtre est un plus. Pascale a tout : la beauté et la force, la folie, un sens formidable du comique

et du drame. Ce n'est pas son personnage qui a les "punchlines", mais c'est elle qui tient le tout : elle est la mère, le lien entre les autres personnages passe par elle. Thierry Godard a eu un parcours atypique que j'aime : il a commencé par l'ébénisterie, fait du théâtre sur le tard, puis a été happé par la télé, notamment grâce au succès d'UN VILLAGE FRANÇAIS et d'ENGRENAGES. Il dit qu'il a "un physique de centurion", ce qui est assez juste. J'aime ce qui se dégage de lui, c'est à peu près l'homme le plus sympathique du monde. Il joue parfaitement ce type qui a dû avoir un petit problème avec l'alcool, puis s'est racheté une conduite et une maison en Bretagne. Je n'ai pas eu grand-chose à expliquer à Thierry : il a lui-même une petite maison en Suède et dès qu'il peut il y va pour pêcher...

Le personnage joué par Patrick Chesnais est entre burlesque muet et comédie à l'italienne...

C'est un éditeur qui ne trouve jamais ses mots. Et il fait les gestes pour essayer de décrire les mots qui manquent. Patrick n'improvise pas, il vient du théâtre, il est très rigoureux mais aussi très créatif : il n'a pas peur de proposer de la comédie. Alors, on prend le luxe d'essayer, de varier un peu, et même d'en faire un peu trop et on verra au final ce qui restera. Le plus amusant était de lui mettre la petite dans les pattes : drôle de relation, il pourrait être son grand-père, mais en même temps ils se cherchent sans cesse. C'est un type qui récupère les enfants de sa compagne et qui n'a pas tout à fait le mode d'emploi qui irait avec. Ce qui n'empêche pas une infinie tendresse de circuler entre eux.

Et le reste de la troupe, comment s'est-il constitué ?

Pour le rôle de Romain, j'avais envie de quelqu'un avec un physique un peu spectaculaire, que l'on puisse comprendre immédiatement le désir de Joséphine. J'ai rencontré Jérémie Laheurte, que j'avais vu dans LA VIE D'ADÈLE et c'est effectivement un gamin de 20 ans formidablement beau et attachant ! Ali Marhyar, qui joue Chérif, je l'ai repéré dans la série CASTING(S), de Pierre Niney, qu'il co-écrit : il me fait rire, mais il a aussi un regard d'enfant. C'était parfait pour les scènes où Laura le drague, qui auraient pu être un peu gênantes : il a l'air d'avoir 12 ans, même s'il perd un peu ses cheveux, et on comprend pourquoi cette gamine se prend d'une espèce de béguin pour lui. Lou Chauvain sort du Conservatoire, je pense qu'elle va faire une grande carrière : elle a une grande liberté, un panel de jeu extrêmement large, et en même temps beaucoup de technique. J'en ai connu des filles comme le personnage qu'elle interprète, qui se faisaient appeler Moon, qui avaient les cheveux rouges et qui marchaient pieds nus dans la rue ! Et puis je ne pourrais pas faire de films sans Jeanne Rosa ou Frédéric Andrau, qui font partie de ma bande de théâtre depuis le début.

Comment avez-vous eu l'idée d'illustrer le film par des chansons ?

J'y ai pensé dès le scénario. J'avais envie qu'il y ait comme un chœur grec qui traverse le film. Les chansons devaient être en français mais sans épouser le point de vue d'un personnage. Il se trouve que j'ai la chance d'avoir pour ami Alex Beaupain, peut-être le meilleur auteur de chansons actuel, que je connais bien Frédéric Lo qui est un compositeur incroyable. Je leur ai demandé des chansons très "low-fi", ultra-simples, guitare ou piano plus voix, enregistrées sans effet. Ils ont commencé à les écrire à partir du premier montage, sur les images : j'avais placé des exemples avec des chansons américaines qui donnaient à Frédéric des indications de rythme et de ton. On avait prévu quatre emplacements pour quatre titres et puis finalement, au montage, on s'est aperçu qu'il y avait de la place pour un cinquième morceau.

On s'est dit que c'était bien qu'Alex ne les chante pas, en premier lieu parce que ces chansons folk ne sont pas tout à fait son domaine, lui qui est plus pop ou chanson française. Il n'aurait pas forcément été à l'aise. L'autre chanteur francophone que j'aime énormément, c'est le Suisse Jérémie Kislind. On entend d'ailleurs une de ses chansons dans UN FRANÇAIS. Il a accepté d'être un simple interprète. Quel plaisir immense : j'ai l'impression d'avoir fait un film et produit un album en même temps !

Quel effet produisent les chansons, selon vous ?

Elles apportent une vision un peu transversale de ce qui vient de se passer, une dimension poétique. Elles permettent de prendre un peu de hauteur, de suggérer que les sentiments en jeu, tout le monde les a éprouvés. J'aimais cette idée de partage : ce que vous êtes en train de voir, c'est notre histoire à tous. La chanson, c'est un souvenir en commun, un moyen imparable de rassembler les gens.

FILMOGRAPHIE

SCÉNARIO ET RÉALISATION

- 2016 - **JUILLET AOÛT** long-métrage
- 2015 - **UN FRANÇAIS** long-métrage
- 2008 - **LE BRUIT DES GENS AUTOUR** long-métrage
- 2001 - **MÊME PAS MAL** court-métrage

SCÉNARIO

- 2015 - **LES CHÂTEAUX DE SABLE** de Olivier Jahan
- 2008 - **COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC** de Antoine de Caunes
- 2002 - **TOUT CONTRE LÉO** de Christophe Honoré, téléfilm

THÉÂTRE

MISE EN SCÈNE

- 2013 - **FILLE/MÈRE** de Diastème, Théâtre du Chêne noir
- 2012 - **UNE SCÈNE** de Diastème, Ciné 13 Théâtre
- 2009 - **L'AMOUR DE L'ART** de Diastème, Théâtre du Chêne noir, tournée
- 2008 - **LES JUSTES** d'Albert Camus, Théâtre du Chêne noir, tournée
- 2006 - **LA TOUR DE PISE** de Diastème, Théâtre La Luna, Manufacture des Abbesses, tournée
- 2004 - **107 ANS** de Diastème, Théâtre La Luna, Pépinière-Opéra, tournée
- 2001 - **LA NUIT DU THERMOMÈTRE** CDN de Nice, Théâtre Marigny, tournée

LIVRES

ROMANS

- BIEN LE SILENCE PARTOUT**, Flammarion, 2010
- 107 ANS**, Éditions de l'Olivier – Points Seuil, 2004
- IN PARADISUM**, Éditions de l'Olivier, 1999
- LES PAPAS ET LES MAMANS**, Éditions de l'Olivier – Points Seuil, 1997

CHRONIQUES

- UN PEU D'AMOUR**, Éditions de l'Olivier, 2002
- CHIENNE DE VIE !**, Albin Michel, 1996

PIÈCES

- L'AMOUR DE L'ART / LA TOUR DE PISE**, Flammarion, 2009
- LA NUIT DU THERMOMÈTRE**, Actes-Sud Papiers, 200

LA PRODUCTION

KARE Productions

ANTOINE REIN - FABRICE GOLDSTEIN - ANTOINE GANDAUBERT

2016 - **JUILLET AOÛT DE DIASTÈME**

2015 - **LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM** DE MICHEL LECLERC

EN COPRODUCTION AVEC DELANTE CINÉMA

JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE DE BAYA KASMI

EN COPRODUCTION AVEC DELANTE FILMS

2014 - **DES LENDEMAINS QUI CHANTENT** DE NICOLAS CASTRO

EN COPRODUCTION AVEC DELANTE FILMS

2013 - **LES REINES DU RING** DE JEAN-MARC RUDNICKI

EN COPRODUCTION AVEC LA PETITE REINE

2012 - **DU VENT DANS MES MOLLETS** DE CARINE TARDIEU

UN JOUR, MON PÈRE VIENDRA DE MARTIN VALENTE

2010 - **LE NOM DES GENS** DE MICHEL LECLERC

EN COPRODUCTION AVEC DELANTE FILMS

FESTIVAL DE CANNES 2010 - SEMAINE DE LA CRITIQUE

CÉSAR 2011 - MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL, MEILLEURE ACTRICE

LES MEILLEURS AMIS DU MONDE DE JULIEN RAMBALDI

DJINNS D'HUGUES MARTIN

EN COPRODUCTION AVEC DELANTE FILMS

2009 - **RIEN DE PERSONNEL** DE MATHIAS GOKALP

2008 - **VILAINE** DE JEAN-PATRICK BENES ET ALLAN MAUDUIT

2007 - **J'VEUX PAS QUE TU T'EN AILLES** DE BERNARD JEANJEAN

2004 - **J'ME SENS PAS BELLE** DE BERNARD JEANJEAN

LISTE ARTISTIQUE

PAR ORDRE D'APPARITION À L'ÉCRAN

Laura	Luna Lou
Anne	Pascale Arbillot
Joséphine	Alma Jodorowsky
Michel	Patrick Chesnais
Gwen	Délia Espinat Dief
Romain	Jérémie Laheurte
Moon	Lou Chauvain
Chérif	Ali Marhyar
Cazeneuvei	Nicolas Wanczycki
Homme yacht	Antoine Dito
Skipper yacht	Michaël Stephan Italiano
Jenny	Ludivine de Chastenet
Marithé	Blandine Pélessier
Franck	Thierry Godard
Facteur	David Faure
Policier	Bertrand Combe
Inspectrice	Jeanne Rosa
Cédric	Arthur Choynet
Pierre	Edern Cario
Louise	Stéphane Caillar
Pianiste bretonne	Valentine Duteil
Gilles	Frédéric Andrau

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Diastème
Scénario	Diastème
Adaptation et dialogues	Diastème et Camille Pouzol
Image	Pierre Milon, AFC
Musique Originale	Frédéric Lo
Son	Jean-Marie Blondel
	Thomas Lefèvre
	Thierry Delor
Première assistante réalisateur	Laure Monrréal, A.F.A.R.
Montage	Mathilde Van de Moortel
Casting	Michaël Laguens
Direction de production	Marianne Germain
Scripte	Louison Pochat
Régie générale	Vincent Piant AFR
Décors	Samuel Deshors ADC
Costumes	Frédéric Cambier
Maquillage	Tina Rovere
Coiffure	Rémy Pilot

Producteurs associés : Antoine GANDAUBERT, Nadia KHAMLICHI, Gilles WATERKEYN, Martin METZ

Produit par Fabrice GOLDSTEIN et Antoine REIN

Une co-production Karé Productions - France 3 Cinéma

Avec le soutien de la région PACA en partenariat avec le CNC

En coproduction avec Umedia et en association avec uFund

Avec la participation de Canal+, France Télévisions et D8

En association avec la Banque Postale Image 9 - A plus Image 6

Chansons interprétées par	Jérémie Kisling
Paroles	Alex Beaupain
Musiques	Frédéric Lo
Réalisation et arrangements	Frédéric Lo

"Les filles de mauvaise vie", "Est-ce", "Dire", "Tout ça", "Puisque"

Voix : Jérémie Kisling

"Con questo amore"

Voix : Alex Rossi

"Puisque"

Chœurs : Jérémie Kisling, Alex Beaupain, Diastème, Frédéric Lo

Batteries et percussions	Philippe Entressangle
Basse	Vincent Perrot
Piano, Orgue et Mellotron	Jean-François Berger
Guitares sur « Est-ce »	Pascal Rodde
Claviers, guitares et percussions	Frédéric Lo

Enregistrée par Frédéric Lo et Fred Vectol au Studio Question de Son

Mixée par Alf Briat

Production exécutive Water Music

© 2016 Karé Productions / Brooklyn Bridge

2016 Karé Productions

DIRE

Dire
Qu'on a cru
A l'été
Mais quand la bise fut venue
On a dû
Fuir
Par les rues
S'en aller
Vers des rives inconnues
On a vu
Luire
Tant qu'il a pu
Le vieux soleil
Et puis il a disparu
Disparu

Et pourtant
Dire
Que j'ai cru
A tes baisers
Et à ta peau écruée
Tu as dû
Fuir
Bien entendu
T'en aller
Comme tu étais venue
Moi j'ai vu
Luire
Tant que j'ai bu
Tes yeux vermillés
Et puis ils ont disparus
Disparus

Oh
Dire
Qu'on a cru
A l'été
Mais quand la bise fut venue
Oh
Dire
Que j'ai cru
A tes baisers
Et à ta peau écruée
Oh
Dire

TOUT ÇA

Tout ça qui nous a fait le coeur léger
Tout ça qui nous a fait les bras serrant
Tout ça qui nous a fait la bouche baiser
Tout ça, dis moi ça s'appelait comment
D'aucuns diront c'est l'amour
D'autres diront c'est la vie
Moi je crois que c'est le jour
Après la nuit
Où tu m'as dit
Moi aussi

Tout ça qui nous a fait le coeur trop battre
Tout ça qui nous a fait les bras ballants
Tout ça qui nous a fait la bouche en plâtre
Tout ça dis moi, ça s'appelait comment
D'aucuns diront c'est l'amour
D'autres diront c'est la vie
Moi je crois que c'est le jour
Après la nuit
Où tu m'as dit
Moi aussi

Tout ça qui nous a fait le coeur saigner
Tout ça qui nous a fait les bras tremblants
Tout ça qui nous a fait la bouche hurler
Tout ça dis moi ça s'appelait comment
D'aucuns diront c'est l'amour
D'autres diront c'est la vie
Moi je crois que c'est le jour
Après la nuit
Où tu m'as dit
Moi aussi

PUISQUE

Puisque les écorchures, les petits bobos cons
Puisque les guêpes et les frelons
Puisque les garçons faciles et les filles manquées
Puisque ce qui passe est passé

Rien n'est si grave tu sais qu'on en pleure si longtemps
Après la pluie évidemment
Rien n'est si grave tu sais, rien ne nous tue vraiment
Après la pluie, passe le temps

Puisque les balles perdues finissent par nous trouver
Puisque leurs traces, leurs ricochets
Puisque les ballons perdus, les baudruches éclatées
Puisque ce qui passe est passé

Rien n'est si grave tu sais qu'on en pleure si longtemps
Après la pluie évidemment
Rien n'est si grave tu sais, rien ne nous tue vraiment
Après la pluie, passe le temps

Puisque les bouts de verres, les bouteilles éclatées
Puisque les cailloux sous nos pieds
Puisque les vieilles blessures, les couteaux dans la plaie
Puisque les fouets, les martinets

Rien n'est si grave tu sais qu'on en pleure si longtemps
Après la pluie évidemment
Rien n'est si grave tu sais, rien ne nous tue vraiment
Après la pluie, passe le temps